

Michel Abdeslam Raji

« Du souffle est née la respiration. »

par Isabelle Martinez

Danseur, chorégraphe, Michel Raji a créé sa voie : la chorésophie, au croisement de ses racines soufies et de son cheminement personnel. Isabelle Martinez trace ici le portrait poétique d'un homme animé par le souffle et le tournoiement.

Nafas - Au départ le souffle, la respiration, un corps. Abdeslam Raji

Michel Raji, de son vrai nom Abdeslam (signifiant le « serviteur de la paix » Raji (se traduisant par « l'espérant »), est né à Casablanca et vit en France depuis l'âge de douze ans. Ses déplacements géographiques dessineront au fur et à mesure une cartographie intérieure dans laquelle chaque pas marque une avancée initiatique vers l'universalité : *Abdeslam se traduit par « serviteur de la paix ». Ce prénom m'a été donné par ma grand-mère maternelle. Michel est un prénom que je me suis donné après mon voyage au Mont Saint-Michel dans les années soixante-dix. Il est certain que ce prénom initiatique m'a permis de traverser bien des mouvements humains. Et puis il y a RAJI qui se traduit par l'espérant ou celui qui espère ou qui est dans l'espérance...*

Danseur et chorégraphe au départ, formé en danse classique et contemporaine, il fonde en 1985 sa propre voie qu'il nomme « chorésophie », passage du physique à la métaphysique. Explorant l'essence d'une danse, son travail de recherche finira par s'ancrer dans un souffle vital qu'il va chercher à explorer sous toutes ses formes. L'art de Michel Raji mêle le son rythmé de l'inspir et de l'expir à la métamorphose d'un corps se laissant transe-former : *Ce travail du souffle est danse, une danse du souffle qui me fait tourner, chuter, relever, parler, chanter. Je peux jouer avec... Les personnes s'animent, l'âme s'anime. Une âme en sommeil ne sert à rien. Il faut l'éveiller par un souffle comme on*

souffle sur une braise. Ce souffle, appelé Nafas dans la langue arabe littéraire, est décrit par l'artiste comme le souffle de tous les souffles : Du souffle est née la respiration. Une respiration circulaire, s'harmonisant, se transmutant, se reliant, puis se spiralant. Cette spirale profondément enracinée dans son centre se fait parfois chant ou silence dans une respiration, interne, tissulaire, cellulaire à peine perceptible, mais dont la présence ritualise l'essence d'un sacré : Le chemin de ma vie est une exploration multiple de la danse, de mon être en danse. Une quête artistique où l'acte de danser, devenant voie de connaissance, bascule au-delà de la simple représentation chorégraphique.

Là où, imperceptiblement, se ritualise le geste d'une chorésophie, de corps et de l'esprit.

Ce souffle appelé dans la langue arabe littéraire Nafas.

De la chorégraphie à la chorésophie

Je me sens chorésophe plus que chorégraphe...

La chorésophie est née du cheminement initiatique de Michel Raji dans une dimension artistique. Cette voie redécouverte par l'artiste relie la danse, ses techniques et la forme esthétique en émergeant vers une pensée universelle du mouvement. Constitué de *chorée* (« danse ») et de *sophos* (« sagesse »), le créateur se définit comme un danseur de sagesse et non un danseur d'écriture de gestes esthétiques. Ses recherches philosophiques fusionneront avec sa démarche intuitive à la lecture de Rudolf Laban (1879-1958). Ce chorégraphe et chercheur en danse, d'origine hongroise, qui a basé son enseignement sur l'étude du mouvement, l'improvisation et la création individuelle comme expression de l'intériorité. La voie de connaissance proposée par Michel Raji précèdera ses lectures. Une connaissance retrouvée par sa propre démarche artistique et l'affiliant à une lignée de sagesse antique. L'artiste ne situe pas son art sur le mode contemporain mais « intemporal » : *Etre à l'intérieur du temps, des ancêtres à aujourd'hui. Travailler avec une flamme qui traverse le temps. Tu es*



PORTRAIT

Historienne d'art, spécialisée en art contemporain, I. Martinez anime des ateliers de mouvements et d'arts visuels ainsi que des formations en médiation culturelle, notamment à travers l'association : Mou'Arts qu'elle a cofondée. Elle pratique le Wutao et se forme en Transanalyse avec Pol Charoy et Imanou Risselard, enrichissant par ce travail ses propositions pédagogiques.

POUR EN SAVOIR PLUS...

La danse de tournoiement a été rendue célèbre par les Derviches Tourneurs, un ordre soufi fondé à Konya, en Turquie, au 13e siècle, par Jalal al-Din Rumi. Mais ceux-ci ne sont pas les seuls car on retrouve dans toute l'Afrique du Nord cette danse avec ses différences : l'Egypte, la Syrie, ou la confrérie des Gnawa au Maroc.

porteur à ce moment-là. » Sa danse n'est pas le langage de l'expressivité d'un « moi », mais une forme inspirée se respirant dans l'ici et maintenant : *Mon chemin a fait éclore cette forme et cette forme est née dans la culture française.*

C'est le besoin de communiquer dans cette culture qui le fera être danseur. Dans une nécessité d'agrandir ce besoin vital à un apprentissage, il acquiert par la danse classique et contemporaine, une virtuosité. Le ressenti d'un corps virtuose mais qui ne danse pas, le poussera à désapprendre pour revenir à une source, présente, en germe, prête à éclore, celle de son pays d'enfance, d'une culture sensuelle, festive, passant de la danse du père à celle de la mère. Né d'une famille enracinée dans le soufisme, voie de connaissance sans intermédiaire entre soi et le divin, Michel Raji ressaisira l'essence du ravissement dans le tournoiement propre aux Derviches Tourneurs : *Le derviche tourneur est dans un tournoiement précis et symbolique. Moi, je le rends plus humain que mystique et plus artistique, mais relié aussi à une dimension sacrée plus personnelle.* De sa double culture, franco-marocaine, l'artiste témoigne de son travail solitaire mais aussi de ses propres dépassements face aux préjugés, avec sur le chemin le réveil nécessaire — dévoilé à lui-même — des sources sous-jacentes mais opérantes de sa naissance : *La danse, c'était déjà là. En France c'était le prolongement. La graine était déjà là. Ma formation en France m'a fait ressentir que je ne dansais pas. J'ai dû désapprendre puis revenir à la source et mettre un langage sur ce que je découvrais.*

Ce dévoilement se traduira par un processus de transformation corporelle. Dans son nouveau travail, son corps culturel façonné entre autre par sa formation de danseur retrouve au fur et à mesure son état naturel en se reliant au « respirer » de l'âme : *Le travail du souffle est venu créer une alchimie, il vient creuser, il défroisse, déplie, libère les tendons, les chaînes musculaires, remet le squelette en place, cela allège la partie dure de notre corporel.* Le 6 septembre 1985, Michel Raji cueille enfin le fruit mûr de ce ravissement qu'il touche et peut nommer : la chorégraphie est née. Sa transmission peut commencer.

Transmission : au-delà de soi

L'art de Michel Raji, artiste et pédagogue, est aussi un enseignement. Sa transmission est à la fois ce qui se donne à voir dans ses spectacles, ce qui se découvre dans ses stages, mais aussi ce qui se communique dans la dimension orale. Être choréopse, c'est être dans un état naturel pouvant prendre différentes formes : *L'oralité fait partie du spectacle, il n'y a pas de séparation, j'ai déjà rencontré le public, il a envie de parler, j'ai aussi envie de parler avec lui, jongler avec les mots pour communiquer avec tout le monde. Le souffle et la danse continuent dans les mots. C'est là, je ne m'en préoccupe plus,*



photo : Frédéric Villbrandt

c'est prêt, cela peut sortir. Transmettre, c'est aussi agrandir l'espace d'un apprentissage ouvert à l'initié, tout comme au novice, rejoignant en cela son propre cheminement dans lequel il témoigne se réveiller encore lui-même, continuer à s'éveiller, et se remettre dans un « commencement » afin de ne pas proposer seulement du résultat mais de l'ordre, du sensorium, aiguïser les neurones et les sens : *La danse fait du bien. C'est un chemin que je fais, ce n'est pas un trajet, mais un cheminement dans lequel je m'initie encore.*

L'espace du spectacle est pour l'artiste l'espace d'une communion avec le public, donner à voir cette vibration spirituelle, cet état émergeant dans l'instant présent. Cette forme dansée aux confins d'une transe s'improvise parce qu'empie d'une évidence. Le danseur en gestation laisse fleurir ses passages, récepteur et sculpteur du Souffle l'animant, sachant jongler d'une maîtrise comme d'un lâcher-prise. Affûté d'une conscience, il ne convoite pas l'extra mais retrouve l'ordinaire, la simplicité d'être dans sa nature, porteur d'une essence et d'une naissance. ■

Pour en savoir plus, consultez le carnet d'adresses p. 62.



PORTRAIT

Michel Abdeslam Raji est artiste chorégraphe et pédagogue. Son parcours professionnel de danseur contemporain, ses explorations multiples sur la pulsation du souffle, la profondeur des rythmes qui fondent et harmonisent les mouvements du corps humain, de la marche et du tournoiement, lui ouvrent la voie sur une expérience nouvelle, artistique et spirituelle, qu'il met en scène, initie et transmet lors de ses spectacles, ateliers et stages.